



Vouillard-Gamma

AVEC CARLO DE BENEDETTI

les quatre hommes qui ces dernières années ont tenu les rênes du groupe. « Alain, lance Jean-Louis Beffa, vous avez tellement de talents qu'un jour il faudra bien en choisir un ! »

Alain n'a pas choisi. A 41 ans, Minc, l'essayiste, s'appête à sortir son septième livre. Et il a déjà mis en chantier le huitième. Minc, le journaliste, collabore à « l'Expansion », à RTL, au « Figaro », et bientôt à « l'Express ». Minc, le penseur, est trésorier de la Fondation Saint-Simon. Mais Alain Minc le financier, l'homme d'affaires, est dans les cordes. Cerus, la compagnie française de De Benedetti dont il est le vice-président, croule sous 4 milliards de dettes, ses actions ont chuté de 70 % depuis le début de l'année et ses actionnaires n'ont plus que leurs larmes pour pleurer. Les AGF, avec 6 % du capital, enregistrent une moins-value de 1 milliard de francs. C'est l'heure des soldes : en catastrophe, Benedetti et Minc viennent de vendre à perte au Crédit lyonnais la participation de Cerus dans Arnault Associés. Ils cherchent un reprenneur pour les 14 % détenus dans Saint Laurent. Et depuis des mois ils tentent de se débarrasser des actions que leur a laissées leur OPA ratée sur la Société générale de Belgique. Une fois terminé ce grand nettoyage, il ne restera plus dans Cerus que le bloc de contrôle de Valeo (42 % des droits de vote), 5 milliards d'actifs en Espagne et la banque Duménil-Leblé. Pour couronner le tout, « l'Express » annonçait la semaine dernière que Minc

serait remercié avant le printemps. Aussitôt le porte-parole de Carlo De Benedetti démentait « une telle hypothèse ». N'empêche. L'ère du soupçon a commencé.

Fin la puissance et la gloire ? Toutes les entreprises connaissent des revers. Et il y a toujours des explications : la conjoncture, la Bourse, le pétrole... Mais il y a aussi les hommes. Ses succès, ses échecs, Minc les doit d'abord à lui-même. « C'est génétique », résume brutalement un de ses proches.

Minc, c'est une comète, un météore, un feu d'artifice, une étincelle. « C'est le plus beau spectacle d'intelligence qu'il m'ait été donné de contempler », s'extasie l'écrivain Bernard-Henri Lévy, qui l'a fait venir chez Grasset. « Il a des idées géniales et une imagination fantastique », confirme son ami Jean Peyrelevade, patron de l'UAP. « Il a des visions stratégiques comme j'en ai peu vu », ajoute Jacques Letertre, le patron de Duménil-Leblé. « Il sent le vent plus vite et voit beaucoup plus loin que les autres », précise un financier. N'en jetons plus... Pas une note discordante : Minc est très - très - intelligent.

Son curriculum vitae est à la hauteur de cette réputation. Lycée Turgot, lycée Louis-le-Grand, Ecole des Mines, l'ENA dont il sort major... Avec sa bouille de gosse espiègle, il sautera, sans la moindre faute, toutes les barrières du parcours que la France fait subir à son élite intellectuelle. « C'était le type qui rendait toujours sa copie avant les autres », se souvient Hervé Hannoun,

son condisciple à l'ENA, aujourd'hui directeur de cabinet de Pierre Bérégovoy. « Pour lui c'était l'évidence : il était le meilleur », se souvient un autre ancien élève. Mais déjà à cette époque personne ne l'imagine suivant une carrière brillante et assurée de haut fonctionnaire. Trop imprudent, trop activiste. En mai 68 - il est en maths spé à Louis-le-Grand -, il tente en vain d'organiser un boycottage des concours et pleure le soir de la manifestation de Charléty, lorsqu'il comprend que Mendès ne se saisira pas du pouvoir. « Je suis de ceux qui n'ont jamais rien compris au gaullisme », dit-il aujourd'hui. La France qui le 30 mai 68 défile sur les Champs-Élysées à l'appel du général de Gaulle, il ne l'aime pas : elle lui paraît frileuse, timorée, immobile. Ce n'est pas le monde de la famille Minc.

Son père, fuyant les persécutions antisémites en Pologne, a débarqué en France en 1931. Maîtrisant encore mal le français, il réussit, en apprenant par cœur ses cours, à repasser son diplôme de chirurgien-dentiste. Pendant la guerre, militant communiste, il s'engage dans la Résistance au côté du MOI, et sa femme Lisa, dont presque toute la famille a disparu dans l'Holocauste, passe un an en prison. Dans l'appartement du Marais où enfant Alain vit avec sa sœur, on respecte l'intelligence mais on cultive le franc-parler : le père n'a pas oublié qu'à Brest-Litovsk il se faisait bastonner par le rabbin pour manger en public du jambon à Yom